

## Théâtre **Noir, c'est noir**

**Noirceur**  
d'Albee,  
noirceur d'une  
pièce dans  
le noir.



Ricardo Sued,  
auteur et metteur  
en scène de  
« Bonbon acidulé »,  
au théâtre  
de la Colline.

**L**a guerre des droits de *Qui a peur de Virginia Woolf ?* a été gagnée, en France, par Niels Arestrup. Tant pis pour l'autre acteur connu qui projetait de jouer la pièce. Tant pis pour la compagnie Chatôt-Vouyoucas à Marseille, qui, l'ayant montée (très bien), espérait l'amener jusqu'à Paris. Pour la pièce mythique d'Edward Albee, la concurrence en coulisses est aussi féroce que la scène de ménage qu'elle représente. Malheur aux vaincus mais bravo aux vainqueurs car le spectacle avec Arestrup est certainement l'une des meilleures incarnations de la pièce.

Oh ! ce texte n'est pas sans complaisance. Il y a de l'alanguissement dans le crapuleux au cours de cette pièce qui a les défauts de son temps, c'est-à-dire cette provoc à la Pinter qui superpose de l'ignoble à l'ignoble pour surchoquer le bourgeois. Mais, au fond de ces êtres en ruines, réside, miraculeusement, de l'amour, ce qui sauve tout. La nouvelle adaptation de Pierre Laville est élastique comme une fronde. Le metteur en scène John Berry gradue intelligemment cette descente aux enfers — on sait qu'un couple s'y déchire en mêlant à sa folie destructrice un jeune couple d'invités. Les deux jeunes partenaires, Nathalie Hugon et Hugues Boucher, font le poids dans le choc avec deux grands acteurs : Niels Arestrup, splendide dans le machiavélisme douloureux, et Myriam Boyer, inattendue et si méchamment pleine d'amour.

C'était l'audace d'il y a trente ans. L'audace d'aujourd'hui, c'est peut-être celle d'un auteur argentin, Ricardo

Sued, venu lui-même mettre en scène sa pièce *Bonbon acidulé* à la Colline. Une pièce ? Oui, mais surtout une expérience théâtrale. La soirée se passe dans une obscurité totale. Guidé par les acteurs, le spectateur ne sait pas où il est placé. Tout ce qu'il perçoit — présence des comédiens, voix, sons, mouvements, musiques, odeurs — lui permet de reconstituer un puzzle. De même qu'il localise mal ce qui passe autour de lui, de même il peine à mettre en ordre cette histoire livrée en fragments et qui est la mémoire brisée d'une jeune femme d'Argentine au temps des militaires.

L'on est trop mis en cause pour avoir le loisir de juger l'écriture, qui paraît sensible et coupante. Ce qui se passe là est plutôt une tentative de changer les règles du jeu du théâtre. Les acteurs invisibles (Jérôme Kircher, Marie-Laure Dougnac, Jean-Claude Fernandez, Rosario Audras...) conduisent l'expérience avec une belle habileté. Tout à coup, quelque chose de différent nous surprend et nous fait du bien. Que se passe-t-il ? Que nous est-il arrivé ? L'on entre, l'on sort avec ces questions obsédantes. Ceux qui se plaignent de mener une vie sans surprises sont invités à se rendre dans la petite et sombre salle de la Colline.

Gilles Costaz

*Qui a peur de Virginia Woolf ?*, Gaîté-Montparnasse, Paris, tél. : 43 22 16 18. Texte français de Pierre Laville chez Actes-Sud-Papiers.

*Bonbon acidulé*, théâtre de la Colline, Paris, tél. : 44 62 52 52. Jusqu'au 27 octobre. Texte français de Dominique Poulange chez Actes-Sud-Papiers.